



Dominique Morelon (dir.)

Chroniques de l'éphémère Le livre de fête dans la collection Jacques Doucet

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Catalogue des œuvres exposées

Marie Baudière, Lucie Fléjou et Fanny Lambert

DOI : 10.4000/books.inha.2848

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Catalogues d'exposition

ISBN électronique : 9782917902738



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Référence électronique

BAUDIÈRE, Marie ; FLÉJOU, Lucie ; et LAMBERT, Fanny. *Catalogue des œuvres exposées* In : *Chroniques de l'éphémère : Le livre de fête dans la collection Jacques Doucet* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/2848>>. ISBN : 9782917902738. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.2848>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Catalogue des œuvres exposées

Marie Baudière, Lucie Fléjou et Fanny Lambert

- 1 Ci-dessous figurent les notices des œuvres présentées lors de l'exposition : livres, dessins préparatoires, planches etc. Sauf mention contraire, les ouvrages mentionnés ici appartiennent aux collections de la Bibliothèque de l'INHA.

Le livre de fête, un objet multiple

- 2 Les livres commémorant les fêtes de l'époque moderne sont souvent étudiés sous l'angle des luxueuses publications, ornées de gravures sur cuivre effectuées par des artistes renommés, reliées aux armes de grands personnages, servant de cadeaux diplomatiques. Or, leur champ éditorial et leur diffusion sont bien plus variés, tout comme leur fonction : permettre aux spectateurs de suivre le déroulement des fêtes, expliquer les devises, emblèmes et autres représentations à portée souvent allégorique, commémorer l'événement et diffuser largement l'image de la puissance du souverain. L'exemple de deux fêtes – l'entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche à Paris en 1660, et les réjouissances organisées à Paris et Versailles pour le mariage de Louise Élisabeth de France et de Philippe d'Espagne en 1739 – permet d'avoir un aperçu des diverses publications regroupées sous l'appellation générique de « livres de fête », ainsi que des différentes gravures effectuées pour l'occasion : des estampes aux dimensions impressionnantes et aux tirages souvent restreints, aux petites illustrations gravées sur cuivre à diffusion plus populaire.
- 3 Ce champ éditorial très large reflète la diversité des publics auxquels sont destinés livres et gravures de fête. Vecteurs de la diffusion de l'image du roi et de son pouvoir, ils sont destinés non seulement aux personnages des cours européennes, mais plus généralement à toute la population lettrée, pour perpétuer par le texte et par l'image le souvenir des manifestations de la gloire et de la puissance du roi.

Cat. 1.

Les cérémonies du mariage du Roy. Chanson nouvelle sur l'accomplissement du mariage du Roy de France, avec l'infante d'Espagne. Sur le chant, du trebuchement fatal. [Saint-Jean-de-Luz, 1660].

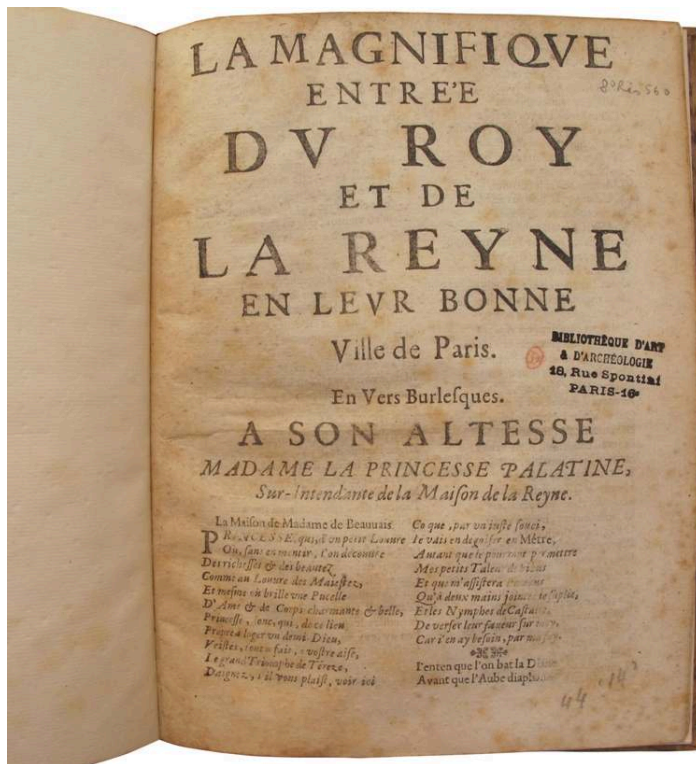
Placard (ill. gr. s. b.) 356 x 210 mm. 4 Est 360.

Voir l'article d'Annie Charron.

- 4 Le mariage de Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche fut d'abord célébré à Fontarabie, puis à Saint-Jean-de-Luz ; c'est à cet événement que se rapporte la gravure présentée. Y est figuré le couple royal encadrant l'évêque de Bayonne qui célébra les noces. À l'arrière-plan sont représentés le cardinal Mazarin et la reine mère Anne d'Autriche.
- 5 Le document présenté, en forme de placard, avait sans aucun doute une destination populaire, ainsi que semblent l'attester la chanson imprimée et le trait de la gravure, assez rustique. Cette pièce singulière est un rare exemple de document gravé sur bois pour une fête du XVII^e siècle. Il était probablement destiné à l'affichage ou à la distribution.

Cat. 2.

Gabriel Cossart, *La magnifique entrée du Roy et de la Reyne en leur bonne Ville de Paris*, [s. l., s. n., 1660].



1 vol. (7-[1 bl.] p.), In-4o (22 cm), 8 Res 560.

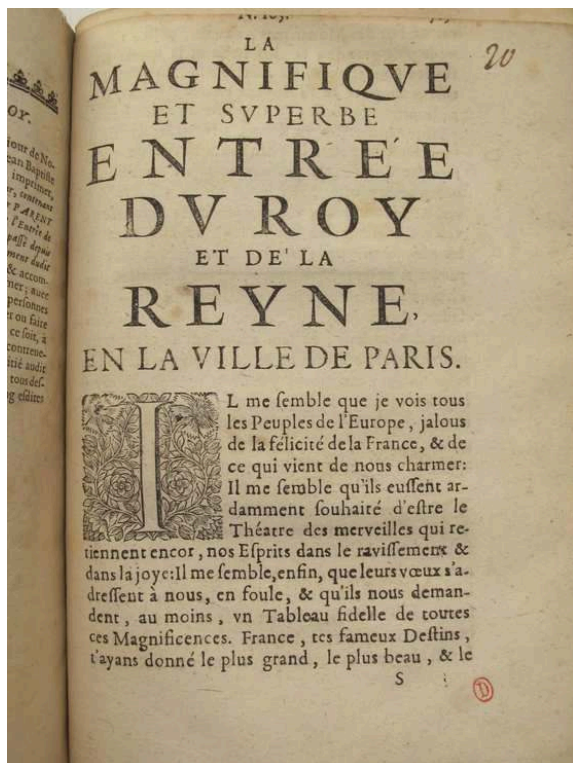
- 6 L'entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche à Paris à l'occasion de leur mariage, en 1660, donna lieu à des réjouissances et spectacles multiples. Les décors éphémères en furent conçus par Le Brun. L'événement fit l'objet de plus de soixante publications. Il donne un aperçu des types de publications liés aux fêtes royales : programmes décrivant le déroulement de la cérémonie, témoignages de contemporains sur une ou plusieurs parties de la fête, relations officielles publiées avec permission ou

approbation, livrets satiriques ou burlesques courant sous le manteau, la plupart sous forme de petites plaquettes. La magnifique entrée est de cette dernière catégorie. Elle est destinée à un public différent de celui de *L'Entrée triomphale...*, publiée deux ans plus tard.

Bibliographie : Karl Möseneder, *Zeremoniell und monumentale Poesie die « Entrée solennelle » Ludwigs XIV. 1660 in Paris*, Berlin : Gebr. Mann, 1983.

Cat. 3.

La magnifique et superbe entrée du Roy et de la Reyne, en la ville de Paris, [Paris, Bureau d'adresse, 1660].



1 vol, in-4o (23,5 cm), 8 Res 545 (20). Publication du Bureau d'adresse, créé par Théophraste Renaudot. Dans cette feuille paraissait un récapitulatif de toutes les nouvelles de l'époque.

Cat. 4.

L'entrée triomphante de Leurs Majestés Louis XIV, roy de France et de Navarre et Marie-Thérèse d'Autriche, son épouse, dans la ville de Paris, capitale de leurs royaumes, au retour de la signature de la paix générale et de leur heureux mariage enrichie de plusieurs Figures, des Harangues & de diverses Pièces considérables pour l'Histoire. Le tout exactement recueilly par l'ordre des Messieurs de la ville, Paris, chez Pierre Le Petit, Thomas Joly, Louis Bilaine, 1662 (page frontispice de François Chauveau).



1 vol. ([7]-81 p., [25] pl. gr. s. c.), in-folio (44 cm). Reliure maroquin rouge XVIII^e siècle, aux armes de la marquise de Pompadour. Fol Res 490.

Voir également les articles de Jérôme de La Gorce et d'Annie Charon.

- 7 La riche et luxueuse publication officielle sur les fêtes de 1660 parut bien après les festivités, comme souvent dans le cas des publications à visée commémorative : deux années, voilà le temps nécessaire à la mise en forme du livre et à la gravure des illustrations.
- 8 Le frontispice, gravé par François Chauveau, représente le prévôt des marchands, Alexandre de Sève, et les échevins remettant le livre au roi en majesté, assis sur son trône. Cette iconographie, que l'on retrouve à plusieurs reprises dans les livres de fête, est un exemple de la mise en image du pouvoir royal au XVII^e siècle. Cette mise en abyme témoigne de la place primordiale du livre dans la représentation et la diffusion de la fête.

Bibliographie : IFF, XVII^e siècle, t. III, François Chauveau (n° 880) ; Karl Möseneder, *Zeremoniell und monumentale Poesie die « Entrée solennelle » Ludwigs XIV. 1660 in Paris*, Berlin, Gebr. Mann, 1983.

Cat. 5.

Description des festes données par la ville de Paris, a l'occasion du mariage de madame Louise-Élisabeth de France, & de dom Philippe, infant & grand amiral d'Espagne, les vingt-neuvième & trentième août mil sept cent trente-neuf, Paris, de l'imprimerie de P.G. Le Mercier, 1740.

1 vol. ([1-1 bl.]-22 p., [13] pl. gr. s. c.), in-plano (63,5 cm). Reliure maroquin rouge aux armes de la ville de Paris. Ville de Paris - Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Réserve FM 30.

Voir les articles de Jérôme de La Gorce et d'Émilie d'Orgeix.

- 9 Pour le mariage de Madame Première et de l'infant d'Espagne, la ville de Paris fit organiser à ses frais des fêtes, en parallèle avec celles de Versailles financées par les Menus Plaisirs du Roi quelques jours auparavant.
- 10 Le feu d'artifice, point d'orgue des réjouissances, fut précédé d'une joute de mariniers. L'architecture principale de l'édifice du feu fut confiée à Giovanni Niccolo Servandoni, peintre, créateur de spectacles et architecte. Sur la Seine avaient été postés des bateaux et des dragons qui, le moment venus, servirent à tirer des artifices. L'ouvrage commémoratif fut publié en 1740, aux presses de Le Mercier, imprimeur de la ville de Paris.
- 11 L'exemplaire de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris est rehaussé d'aquarelle. La mise en couleurs, effectuée très méticuleusement, permet de se représenter la magnificence des réjouissances qui plurent beaucoup au public. Selon un témoin de la fête, annotateur du programme qui en fut distribué, on ne vit « rien de mieux imaginé ».

Cat. 6.

Élévation du feu d'artifice élevé sur le Pont Neuf dans le quarré d'Henry III, Paris, chez Basset, [1739].



Eau-forte coloriée, 215 x 320 mm (trait carré). VO Paris 153.

- 12 Les vues d'optique sont des gravures populaires destinées à être visionnées dans un zograscope. Ce procédé permet à l'époque moderne de mettre en scène des effets de perspective saisissants.
- 13 La gravure représente le Temple de l'Hymen dressé sur le Pont-Neuf par Servandoni à l'occasion des fêtes de la ville de Paris pour le mariage de 1739. La construction principale est une colonnade « de huit colonnes de front, et de quatre en retour » élevée sur un socle ; elle-même soutient un attique. Au sommet de l'édifice se trouve un soleil fixe. La qualité technique du traitement du sujet, bien en-deçà de la planche gravée pour l'ouvrage publié chez Le Mercier en 1740, révèle les différences dans la conception et la diffusion de ces deux documents : les vues d'optique, au coût de fabrication modeste, étaient diffusées en masse, contrairement aux livres de fête officiels, à diffusion beaucoup plus restreinte.

Cat. 7.

Charles-Nicolas Cochin fils, « Vue perspective de la décoration élevée sur la terrasse du château de Versailles pour l'illumination et le feu d'artifice qui a été tiré à l'occasion du mariage de Madame Louise Elisabeth de France avec Don Philippe second Infant d'Espagne le 26 août 1739 ». Planche extraite de *Recueil des fêtes feux d'artifice et pompes funèbres, ordonnées pour le Roi par Messieurs les premiers gentilhommes de sa Chambre. Conduites par Messieurs les Intendant et contrôleurs généraux de l'Argenterie, Menus Plaisirs et Affaires de la Chambre de Sa Majesté*, Paris, de l'imprimerie de Ballard, 1756.

Eau-forte et burin, 456 x 920 mm (élément d'impression), Pl Est 88.

Voir l'article de Jérôme de La Gorce.

- 14 Le soir du mariage franco-espagnol, une fête, commanditée par le duc de Gesvres et organisée par Bonneval, intendant et contrôleur général des Menus Plaisirs, fut célébrée à Versailles. Un grand nombre d'artistes des Menus Plaisirs participa à l'élaboration de la construction éphémère qui devait servir à l'illumination et au feu d'artifice. Fait marquant, ce n'est pas Juste Aurèle Meissonnier, alors dessinateur de la Chambre du roi, qui en conçut le plan : il est dû, tout comme la charpente de l'édifice principal, au peintre Pierre Josse Perrot. Ses dimensions en font l'un des décors éphémères les plus impressionnants de l'époque. Marie-Christine Moine, dans son article sur les fêtes de 1739, en donne une description : « tout en bois, carton-pâte et toile peinte, il atteignait, au centre, cent dix pieds de hauteur, soit trente-cinq mètres, et il s'étendait sur un demi-cercle long de cent quinze toises, soit deux cent vingt-quatre mètres ». Ses décors peints et sculptés sont dus à des artistes des Menus Plaisirs, parmi lesquels les Slodtz. Le raffinement de ce décor montre l'engouement pour le feu d'artifice au XVIII^e siècle.
- 15 L'intérêt de la planche que Cochin grava pour l'occasion est multiple. Outre la finesse du trait et du dessin, l'habileté à rendre compte des dimensions hors norme du décor, il choisit de représenter non pas le moment de la fête – l'illumination ou le feu d'artifice – mais la mise en place de la structure. On y voit les artisans au travail et le groupe central étudiant le plan de l'édifice. Ce choix prend tout son sens dans le recueil auquel il appartient : publié par Ballard, imprimeur des Menus Plaisirs, relié par Pierre Vente, il rend hommage au service en charge de l'organisation de ces fêtes de cour. A ce titre, la fête de 1739 apparaît comme une réussite du XVIII^e siècle.

Bibliographie : Marie-Christine Moine, « Les fêtes du mariage de Madame Première à Versailles les 26 janvier et 26 août 1739 », dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1991, t. CXLIX, p. 107-129.

Cat. 8.

Description de la feste donnée à Versailles, à l'occasion du mariage de Madame Louise-Elizabeth, fille aînée du Roy, avec dom Philippes infant d'Espagne, Paris, de l'imprimerie de Charles Osmont, 1739.

1 vol. (3-[1 bl.] p., 1 pl. gr. s. c.), in-4° (25 cm), 8 Res 602.

Voir l'article de Fanny Lambert.

- 16 Ce recueil factice regroupe trois programmes des fêtes données à Paris et à Versailles pour le mariage de 1739. Chacun de ces livrets de quelques pages est agrémenté d'une gravure simple, ajout probable du possesseur aux publications d'origine. On peut voir la différence marquée de traitement entre les gravures ornant ce petit ouvrage et la luxueuse planche des fêtes de Versailles gravée par Cochin. Le présent exemplaire est d'un grand intérêt : son possesseur a assisté aux fêtes et annoté en marge le programme, détaillant le déroulement des cérémonies. Bien que l'annotateur soit anonyme, c'est un témoignage précieux de la réception et de l'usage des programmes de fête à l'époque moderne.

Cat. 9.

Claude-François Ménestrier, Des décorations funèbres. Où il est amplement traité des tentures, des lumières, des mausolées, catafalques... enrichies de figures. Par le P. C. F. Ménestrier, de la compagnie de Jésus, Paris, chez Robert J. B. de la Caille, 1684.

1 vol. (6-[2]-46-367-[1] p., 5 f. de pl.), in-8o (19 cm). Reliure plein veau XIX^e siècle signée François Bozérián, décor doré à la roulette, dos long. 12 Res 331.

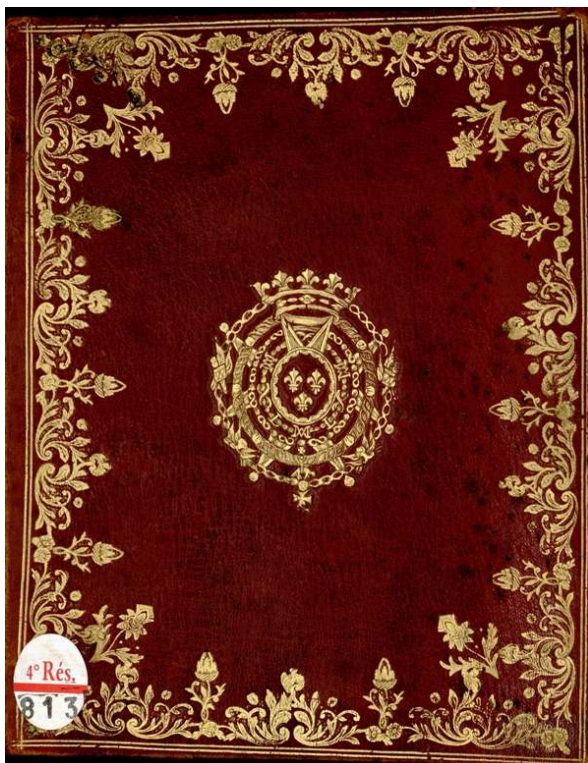
Voir l'article d'Annie Charon.

- 17 Cet exemplaire est d'une rare complétude : il comporte l'épître à M. de Saintot, qui manque à beaucoup d'autres, et les Décorations pour les devoirs de reconnaissance et de piété, rendus dans l'église des PP. Jésuites de la rue Saint-Antoine, à la mémoire de Monseigneur Henri de Bourbon de Condé, paginées de 35 à 46 de l'introduction, avec la planche gravée représentant le mausolée du cœur du prince de Bourbon. Il comporte également la planche dépliant de Sevin intitulée Le cirque sacré ou le cours de la vie... dessein du mausolée dressé dans l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine à la mémoire du feu Roy Louis le Juste...
- 18 Il a appartenu au peintre Paul Sevin, auteur des illustrations de l'ouvrage. Outre l'envoi, indiquant que le présent exemplaire « a été donné par le R. P. Ménestrier à M. Sevin » en 1684, il est enrichi de trois planches gravées sur cuivre se rapportant à l'artiste : un portrait, une représentation du monument funéraire de Marie Anne de Coisnon de Maison, épouse de Sevin, et un madrigal en l'honneur du peintre, avec une représentation allégorique du Génie des arts.

Bibliographie : Damien Chantrenne, « Ménestrier et Sevin », dans *Claude-François Ménestrier. Les jésuites et le monde des images*, Grenoble, PUG, 2009, p. 181-193.

Cat. 10.

Journal des fêtes données à Marseille à l'occasion de l'arrivée de Monsieur, frère du Roi, sous la Mairie & l'Echevinage de Messire Louis-Antoine de Cipières, Chevalier, ancien Officier de la Marine & Commandant des Gardes du Pavillon Amiral... Marseille, chez Antoine Favet, 1777.



1 vol. (67-[1 bl.] p.), in-4° (25,5 cm). Reliure en maroquin rouge aux armes du comte de Provence, 4 Res 813.

- 19 Les reliures aux armes de grands princes et souverains européens sont fréquentes pour les livres de fête. On pense aux maroquins du Roi, qui étaient offerts aux princes français ayant participé aux fêtes ou servaient de cadeaux aux cours étrangères. Les princes faisaient souvent relier à leurs armes les livres de fêtes données en leur honneur. Cette reliure d'un exemplaire des fêtes données à Marseille en 1777 pour le comte de Provence, frère du roi Louis XVI et futur Louis XVIII en est un exemple.

Cat. 11.

Giovan Battista Balbi, *Balletti d'invenzione nella Finta Pazzo*, [s. l., s. n., 1646].

1 vol. (23 pl. gr. s. c.), in-8o (15,5 cm). Reliure xvii^e siècle en maroquin noir frappée du monogramme d'Anne d'Autriche, 12 Res 333.

Voir l'article de Fanny Lambert.

- 20 En 1645, est représentée au théâtre du Petit-Bourbon à Paris la pièce italienne de Giulio Strozzi, *La Finta Pazzo*, devant la famille royale. à cette occasion, la reine Anne d'Autriche demande au duc de Parme de faire venir en France le chorégraphe Giovan Battista Balbi afin de créer pour le divertissement du jeune Louis XIV trois intermèdes en forme de ballets. Valerio Spada grava six planches pour chaque ballet ; les illustrations furent publiées avec un avertissement au lecteur rédigé par Balbi en personne.

- 21 Cet exemplaire de dédicace a été colorié naïvement à la gouache. Il a sans aucun doute appartenu aux collections de la famille royale : outre l'envoi autographe de l'auteur à la reine Anne d'Autriche, il présente une précieuse reliure en maroquin brun, frappée du monogramme de la reine. Il a été imprimé sur un papier filigrané au chiffre et aux armes de Mazarin.
- 22 Il dénote également l'intérêt des bibliophiles pour les livres de fête aux provenances extraordinaires : il a appartenu à la collection d'Hippolyte Destailleur, puis à celle de Robert Hoe ; c'est lors de la vente Hoe que Jacques Doucet l'a acquis en 1912.
- Bibliographie : Philippe Beaussant (préf.), *Le ballet des singes et des autruches*, Paris, INHA-Gallimard/Le Promeneur, 2010.

Cat. 12.

Vue de l'illumination faite par son excellence monseigneur le maréchal duc de Belleisle ambassadeur extraordinaire et plenipotentiaire du Roy en Allemagne, pour accompagner la façade de son Hotel, executé le 12 février 1742 à l'occasion du Couronnement de sa Majesté impériale à Francfort, Paris, chez Basset, [1742 ?].



Eau-forte coloriée, 280 x 365 mm (élément d'impression), OC 63.

Cat. 13.

Illumination en jouissance du mariage de Louis Auguste Dauphin de France avec l'archiduchesse Marie Antoinette sœur de l'Empereur, Paris, chez Basset, [s. d.].



Eau-forte coloriée, 250 x 365 mm (élément d'impression), OC 62.

- 23 La première vue d'optique représente le bâtiment et l'illumination qui eurent lieu à Francfort pour le couronnement de Charles VII. Son authenticité par rapport à la fête semble démontrée par l'existence d'une gravure selon les dessins de Dumouy, architecte et ingénieur du Roi, éditée par Gautier à Marseille. On y retrouve l'arc et les corps de bâtiment, ainsi que les lampions et les carrosses (OC 137, voir fig. 11).
- 24 La seconde vue d'optique, similaire, hormis la lettre et les attributs impériaux de l'arc, qui ont été grattés, est un exemple de remploi de gravure. Les éditeurs d'estampes possédaient souvent un stock qu'ils pouvaient écouler lorsque l'occasion se présentait. Ce cas pose la question de la véracité du témoignage historique des gravures de fête.

Des objets d'art au service de la monarchie

- 25 À partir du XVII^e siècle, livres et estampes officiels illustrant les fêtes royales françaises étaient l'œuvre d'institutions monarchiques spécialisées, dépendant du département de la Maison du roi : la direction des Bâtiments, qui incluait les Beaux-Arts et les académies, et l'administration des Menus Plaisirs.
- 26 Cette dernière, dite plus précisément « Argenterie, menus, plaisirs et affaires de la Chambre du roi » était dirigée par les premiers gentilshommes de la Chambre, grands personnages issus de la noblesse de cour. Sous leur autorité, les intendants et contrôleurs des Menus étaient chargés de commander et régler les dépenses occasionnées par les fêtes royales aux nombreux artistes et artisans œuvrant à celles-ci.
- 27 Le premier d'entre eux, « dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi » concevait et mettait en œuvre les fêtes, divertissements et spectacles de la cour, ainsi que les pompes funèbres des membres ou des proches de la famille royale. Il participait parfois aussi à la conception des fêtes publiques organisées par la ville de Paris en l'honneur

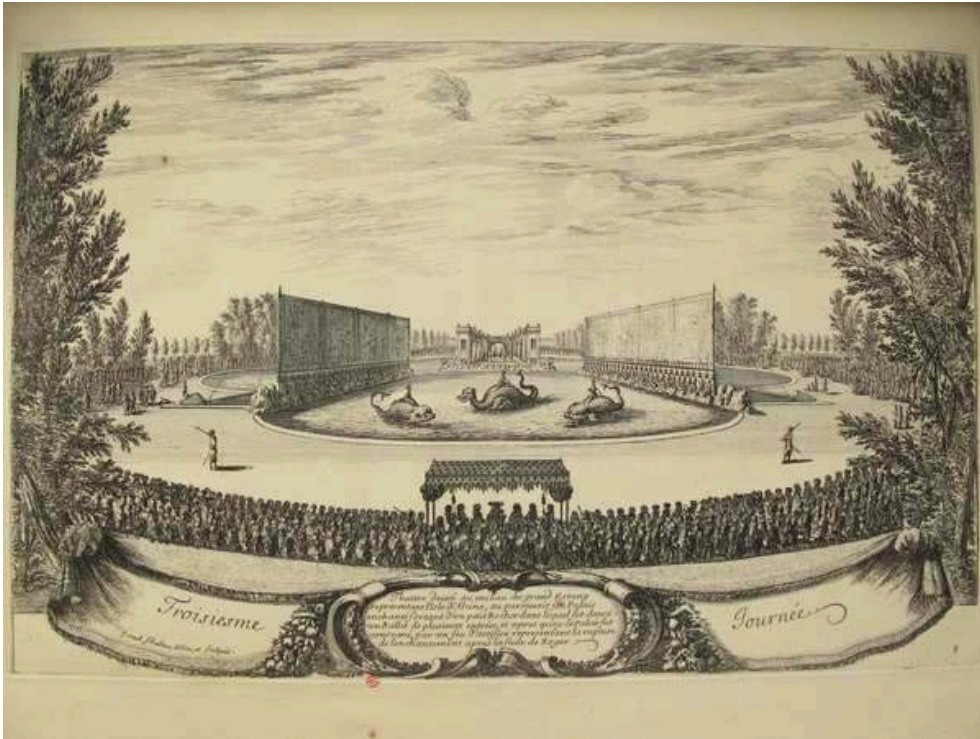
des souverains, aux côtés du maître des Bâtiments de la ville. À cette charge se succédèrent notamment les Berain, père et fils, Juste Aurèle Meissonnier, les frères Slodtz, Michel-Ange Challe, Pierre-Adrien Pâris. Sous leur direction travaillaient des artistes spécialisés, peintres, sculpteurs, ainsi que tous les corps de métiers mobilisés par la construction d'architectures éphémères ou la réalisation de costumes et d'illuminations.

- 28 Enfin, les graveurs du Cabinet du roi, des imprimeurs et relieurs étaient chargés de produire et diffuser les représentations officielles de la fête. En effet, à la suite de la création par Colbert de la collection du Cabinet du roi, première entreprise de glorification systématique des réalisations royales par la gravure, ces livres et estampes, luxueusement reliés ou encadrés, étaient destinés aux grands personnages de la cour et aux princes étrangers. Ils prouvaient l'éclat de la monarchie française, modèle pour les souverains européens. Œuvres d'artistes prestigieux, et à ce titre éléments du mécénat royal, ces représentations fournissent une vision grandiose de la fête au service du pouvoir monarchique.

Cat. 14.

Israël Silvestre et Jean Lepautre, *Les plaisirs de l'Isle enchantée, ou les festes, et divertissements du Roy, à Versailles, diviséz en trois journées, et commencéz le 7me. jour de may, de l'année 1664* [suivi de *Les Divertissemens de Versailles donnez par le Roy à toute sa Cour, au retour de la conquête de la Franche-Comté, en l'année M.DC.LXXIV* et de *Relation de la feste de Versailles du 18 juillet 1668*].





1 vol. ([20] pl. gr.s.c.), in-folio (43,5 cm). Reliure veau aux armes royales, ex-libris gr. Destailleur, PI Est 24 (11).

- 29 *Les plaisirs de l'isle enchantée*, premières grandes fêtes données dans le cadre du parc de Versailles, aménagé pour l'occasion par Le Nôtre et Vigarani, s'intégraient dans la politique de prestige du jeune Louis XIV. La durée des fêtes, la variété et la qualité des divertissements proposés, la splendeur des architectures éphémères érigées pour l'occasion, contribuèrent à en faire une référence du règne et des suivants.
- 30 Ces fêtes, tout comme les divertissements organisés à Versailles en 1674 et 1678 pour célébrer les victoires militaires du souverain, donnèrent lieu à la publication de recueils d'estampes appartenant à la collection du Cabinet du roi créée en 1667 à l'instigation de Colbert, surintendant des Bâtiments. Selon les mots de Félibien, cette collection rassemblait des estampes réalisées par « les plus excellens graveurs », afin que les grandes réalisations du règne puissent être connues des « Nations les plus reculées, qui ne peuvent pas les considérer icy en original ».
- 31 Publiées en 1673 par l'Imprimerie royale, soit neuf ans après les événements décrits, ces planches gravées par Israël Silvestre et Jean Lepautre étaient destinées à transmettre aux élites, françaises et étrangères, ainsi qu'à la postérité, une image idéale et grandiose des fêtes de Louis XIV.
- 32 L'exemplaire présenté, relié en veau aux armes royales, est un tirage du XVIII^e siècle, provenant de la collection Destailleur. Les planches du Cabinet du roi, de même que celles réalisées pour les Menus Plaisirs, font aujourd'hui partie du fonds de la Chalcographie du Louvre.

Bibliographie : IFF, xvii^e siècle, t. XI, Jean Lepautre (n° 921) ; Louis-Étienne Fauchaux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre...*, Paris, Renouard, 1857 (n° 318) ; Marianne Grivel, « Le Cabinet du Roi », *Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 18, hiver 1985, p. 36-58 ; Anne Sauvy, « L'illustration d'un

règne : le Cabinet du roi et les projets encyclopédiques de Colbert », dans *L'art du livre à l'imprimerie nationale*, Paris, 1973, p. 103-127.

Cat. 15.

Jean Berain, « Dame de la brigade des Alabeses ». Planche extraite de *Carrousel des Galans Maures de Grenade, entrepris par Monseigneur le Dauphin, à Versailles, 1685*.



Jean Berain, « Le duc de Grammont, maréchal de camp de la brigade des Alabeses ». Planche extraite de *Carrousel des Galans Maures de Grenade, entrepris par Monseigneur le Dauphin, à Versailles, 1685*.



Eaux-fortes aquarellées, 393 x 281 mm (trait carré). Pl Est 90.

Voir également les articles de Jérôme de La Gorce et de Fanny Lambert.

- 33 Ces six eaux-fortes aquarellées sont extraites d'un recueil de 28 estampes, dont 25 représentent des cavaliers et des chevaux ayant participé aux carrousels organisés à Versailles en 1685 et 1686.
- 34 Ces spectacles équestres se composaient d'un défilé de parade suivi de joutes. Le premier d'entre eux, le *Carrousel des galans Maures*, eut lieu les 4 et 5 juin 1685, face à un public nombreux, pour lequel des tribunes avaient été dressées. Son sujet, proposé par le duc de Saint-Aignan, premier gentilhomme de la Chambre, était tiré d'un récit des guerres civiles de Grenade, relatant le combat des Abencérages et des Zégris. Le Dauphin était le chef de la quadrille des Abencérages, tandis que le duc de Bourbon était celui des Zégris. Ces deux partis, qui rassemblaient un total de quatre-vingts cavaliers, étaient eux-mêmes divisés en quatre groupes, dont l'identité était figurée par différents modèles de costumes de types orientaux. Cet événement fut suivi, le 24 mai 1686, d'un nouveau carrousel, inspiré de l'histoire de Thalestris, reine des Amazones, qui mêlait des dames aux cavaliers, vêtus en costumes à l'antique.
- 35 Le caractère grandiose des spectacles était principalement dû à l'originalité et à la richesse des costumes des participants. Leur conception, d'un luxe éclatant, en étoffes précieuses brodées d'or, d'argent, de pierreries, était l'œuvre de Jean Berain, premier dessinateur de la Chambre depuis 1674. Graveur, ornemaniste, créateur des costumes des opéras de Lully, Berain était chargé aux Menus Plaisirs de la conception des décors des représentations théâtrales, fêtes, mascarades, mais aussi de l'organisation des cérémonies funèbres des membres et proches de la famille royale.

- 36 Ces estampes gravées au trait, tirées en nombre restreint, étaient destinées à être délicatement enluminées et constituaient des pièces de collection, des présents rares et prestigieux. Gravées d'après les dessins de costumes de Berain, elles étaient diffusées par le collectionneur et marchand d'estampes Claude Pioche du Rondray.

Bibliographie : Jérôme de La Gorce, « Le premier grand spectacle équestre donné à Versailles : le carrousel des galants maures », dans Daniel Roche (dir.), *Les écuries royales du XVI^e au XVIII^e siècle...*, Association pour l'académie d'art équestre de Versailles-Château de Versailles, 1998, p. 276-285 ; André Tessier, « Les carrousels de 1685 et 1686 et les estampes au trait de Jean Berain », *L'amateur d'estampes*, vol. 3, n° 5, octobre 1924, p. 146-159.

Cat. 16.

Claude-François Ménestrier et Pierre Lepautre, *La statue de Louis le Grand placée dans le Temple de l'Honneur. Dessein du feu d'artifice dressé devant l'Hôtel de Ville de Paris, pour la statue du Roy qui doit y estre posée*, Paris, chez Nicolas et Charles Caillou, 1689.

1 vol. (29 p., [1] pl. gr.s.c.), in-4° (22 cm) 8 Res 579.
Voir l'article de Jérôme de La Gorce.

Cat. 17.

Pierre Lepautre, *Statue de Louis XIV érigée par la ville de Paris en 1689*.

Eau-forte et burin, 835 x 609 mm (élément d'impression). OC 145.
Voir l'article d'Annie Charon.

- 37 Le 14 juillet 1689, la ville de Paris érigeait à l'hôtel de ville une statue pédestre de Louis XIV, représenté en empereur romain. Élevée en souvenir du repas offert au roi par la municipalité le 30 janvier 1687, cette statue d'Antoine Coysevox était un témoignage de fidélité et de reconnaissance à l'égard du monarque : les bas-reliefs sculptés sur le socle de la statue et les décors du Temple de l'Honneur, construction éphémère qui l'abritait, rappelaient les grands événements du règne, de la paix avec l'Espagne à la révocation de l'Édit de Nantes.
- 38 L'organisateur de la fête donnée par la municipalité parisienne à cette occasion était Jean Beausire, architecte et fontainier de la ville depuis 1683, d'après un projet conçu par Berain et le père Ménestrier.
Il s'agissait donc d'une collaboration entre les artistes de la ville et ceux de la cour.
- 39 Les publications présentées ici sont, d'une part, un livret-programme, et d'autre part, une grande estampe commémorative, œuvre de Pierre Lepautre, graveur du Cabinet du roi, figurant la statue dressée dans le Temple de l'Honneur, encadrée de colonnes imaginées par Beausire. Ces livres et estampes montrent la conception de la fête selon Ménestrier, jeu visuel et scénique, mais aussi monument d'érudition classique, caractérisé par l'emploi de devises savantes.
- Bibliographie : Isabelle Dérens, « Un siècle d'édiles parisiens : Jean Beausire et sa lignée », dans *Paris et ses fontaines : de la Renaissance à nos jours*, Paris, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1995, p. 132-142 ; *IFF*, XVII^e siècle, t. XIII, Pierre Lepautre (n° 76 ; n° 225).

Cat. 18.

Antoine Benoist, « Vue perspective de la place de Louis le Grand avec la représentation de la marche des chars et cortège des gardes de la ville le 13 février 1747 ». Planche extraite de *Fêtes publiques données par la ville de Paris à l'occasion du Mariage de Monseigneur le Dauphin, les 23. et 26. février M.DCC.XLV*, [s.l.], [s. n.], [s.d.]. Relié avec : *Fête publique donnée par la Ville de Paris à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin avec la princesse Marie-Josèphe de Saxe le 13. février M.DCC.XLVII*, [s. l.] : [s. n.], [s. d.].



1 vol. ([20] p., [20] pl. gr.s.c. - [14] p., [8] pl. gr.s.c), in-folio (65 cm). Pl Res 36.
Eau-forte et burin, 460 x 790 mm (élément d'impression).

- 40 Au cours du XVIII^e siècle, en parallèle des fêtes versaillaises, les grands événements de la monarchie furent l'occasion de réjouissances organisées à Paris. Ces fêtes publiques comprenaient traditionnellement *Te Deum*, bals et festins publics organisés en différents points de la ville, illuminations et feux d'artifice.
- 41 Les festivités célébrant les deux mariages du dauphin Louis, fils de Louis XV, en 1745, avec Marie-Thérèse d'Espagne, et en 1747 avec Marie-Josèphe de Saxe, donnèrent lieu à la publication de somptueux recueils d'estampes : celle-ci, gravée par Antoine Benoist, représente le défilé des chars, allégories à l'antique, au cœur de la place Louis le Grand (actuelle place Vendôme), prélude au grand feu d'artifice organisé face à l'Hôtel de ville.

Bibliographie : *IFF*, XVIII^e siècle, t. II, Antoine Benoist (n° 13) ; Marguerite Ledoux-Prouzeau, « Les fêtes publiques à Paris à l'époque de la guerre de Succession d'Autriche (1744-1749) », dans Daniel Rabreau (dir.), *Paris, capitale des arts sous Louis XV : peinture, sculpture, architecture, fêtes, iconographie*, Bordeaux, William Blake & Co, 1997, p. 87-110.

Cat. 19.

Martin Marvye et Jean Ouvrier, d'après un dessin de Charles-Nicolas Cochin fils, *Décoration du feu d'artifice tiré à Versailles pour la naissance de Monseigneur le duc de Bourgogne, le 30 décembre 1751.*



Eau-forte et burin, 470 x 930 mm (élément d'impression), OC 15.

- 42 Le 13 septembre 1751 naissait le duc de Bourgogne, premier fils du Dauphin et de Marie-Josèphe de Saxe. L'assurance de la continuité dynastique imposait des fêtes d'un grand faste : les 17 et 30 décembre, une illumination et un feu d'artifice se déroulèrent à Versailles. Ces fêtes donnèrent lieu à la construction d'une architecture éphémère, faite de charpentes, toiles, plâtre et cartons moulés : à l'extrémité du bassin de Latone, deux ailes incurvées encadraient un arc de triomphe de trente-deux mètres de haut.
- 43 Cette réalisation était l'œuvre des frères Sébastien-Antoine, Paul-Ambroise et Michel-Ange Slodtz. Ornemanistes, sculpteurs des Menus Plaisirs, spécialistes des décors éphémères, les trois frères se succédèrent à la charge de Premier Dessinateur de la Chambre de 1750 à 1764. Tandis que sous la direction des deux aînés, leurs réalisations étaient de style rocaille, le retour d'Italie de Michel-Ange Slodtz, en 1747, entraîna le choix d'une esthétique plus proche du néo-classicisme.
- 44 Comme les autres cérémonies organisées par les Menus Plaisirs entre 1735 et 1751, cette fête donna lieu à la réalisation d'une gravure de grand format effectuée d'après un dessin de Charles-Nicolas Cochin fils. Cette estampe, gravée à l'eau-forte par Martin Marvye, terminée au burin par Jean Ouvrier, ne laisse pas deviner la polychromie de l'ensemble : en effet, les fûts étaient de toile cirée translucide imitant le lapis, les statues peintes couleur de bronze doré, les toiles imitaient des marbres de différentes teintes, tandis que des orangers étaient peints en perspective dans les niches.

Bibliographie : Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin et l'art des Lumières*, Rome ; Paris, École française de Rome, 1993 ; François Souchal, *Les Slodtz : sculpteurs et décorateurs du Roi, 1685-1764*, Paris, Éditions de Boccard, 1967.

Cat. 20.

Charles-Nicolas Cochin fils, *Pompe funèbre d'Élisabeth Thérèse de Lorraine, reine de Sardaigne, en l'église de Notre Dame de Paris le 22 septembre 1741.*

Eau-forte et burin, 670 x 453 mm (trait carré). Fol Est 343.

Voir l'article de Vivien Richard.

Cat. 21.

Charles-Nicolas Cochin fils et Jean Ouvrier, d'après un dessin de Charles-Nicolas Cochin fils, *Pompe funèbre de Catherine Opalinska, reine de Pologne, grande duchesse de Lithuanie, duchesse de Lorraine et de Bar en l'église de Notre-Dame de Paris le 18 mai 1747.*

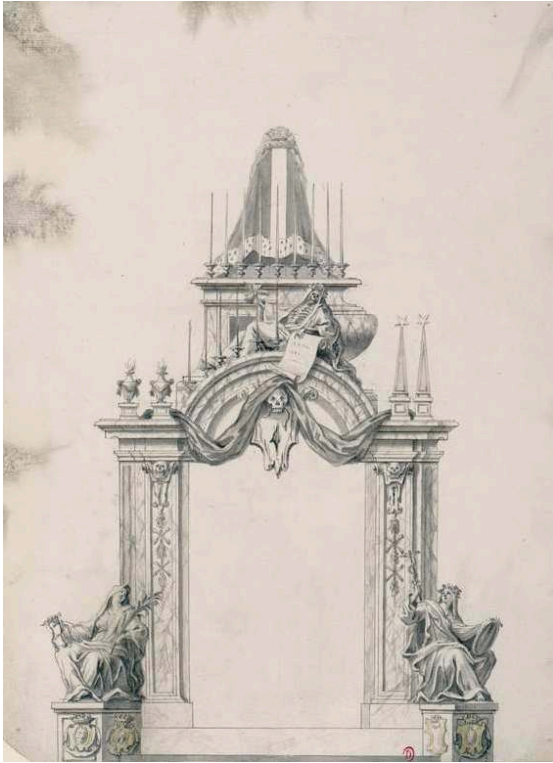
Eau-forte et burin, 670 x 455 mm (trait carré). Fol Est 343.

Voir l'article de Vivien Richard.

- 45 Spectacles grandioses, les pompes funèbres étaient l'occasion de rappeler à la fois la misère de la condition humaine et la grandeur du pouvoir royal et de la doctrine catholique. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les cérémonies organisées par la monarchie française en l'honneur de membres de la famille royale et de princes étrangers étaient le fait de l'administration des Menus Plaisirs.
- 46 En 1741 et 1747, de telles célébrations eurent lieu à Notre-Dame de Paris en mémoire de deux souveraines : Élisabeth Thérèse de Lorraine, fille du duc Léopold et d'Élisabeth Charlotte d'Orléans, était reine de Sardaigne par son mariage avec Charles Emmanuel de Savoie ; Catherine Opalinska était la mère de la reine de France Marie Leszczyńska.
- 47 Ces pompes funèbres, comme celles réalisées à la même période pour d'autres personnages, représentent le sommet de l'art des frères Slodtz. Très riches en détails, les gravures des Cochin, père et fils, magnifient par leurs forts contrastes l'aspect fantasmagorique de l'éclairage du catafalque et de la nef de Notre-Dame de Paris, dont l'architecture gothique est presque entièrement masquée par des draperies sombres. Le caractère théâtral de l'événement est renforcé par les attitudes du public.

Cat. 21bis.

Michel-Ange Slodtz (attr. à), *Projet de décor pour une pompe funèbre*, [années 1760].

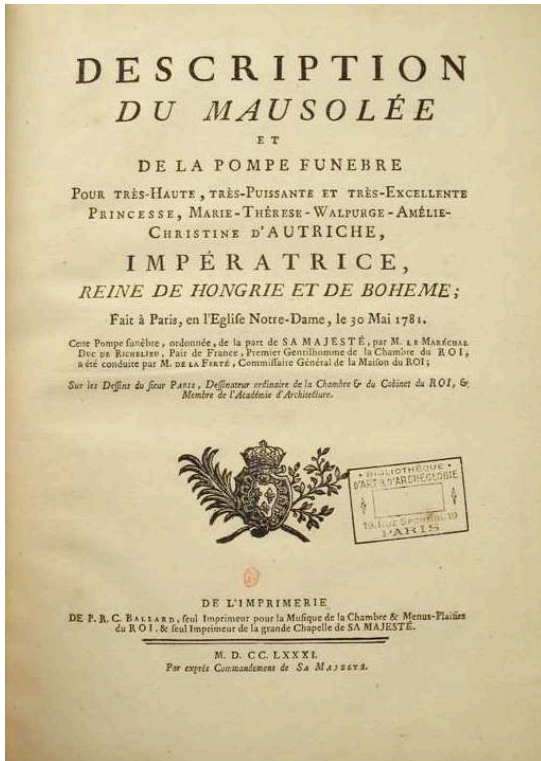


- 48 Ce dessin, attribué à Michel-Ange Slodtz, représente un double projet de décor de pompe funèbre, peut-être réalisé dans les années 1760.

Plume et lavis, 383 x 280 mm. OA 674.

Cat. 22.

Pierre-Adrien Pâris et Jean-Michel Moreau le jeune, *Description du mausolée et de la pompe funèbre pour très-Haute et très-Puissante et très-Excellente Princesse, Marie-Thérèse-Walpurge-Amélie-Christine d'Autriche, Impératrice, Reine de Hongrie et de Bohême ; Fait à Paris, en l'Eglise Notre-Dame, le 30 Mai 1781*, [Paris], Ballard, 1781 (page de titre et bordereau de la dépense).



*Argentier.
C. M. M. M. A.
Quartier d'Orléans
1781.*

Bordereau de la dépense
faite par les Menus, à l'occasion de la
Pompe funèbre et grand service à
Notre Dame à Paris, le trente may mil sept
cent quatrevingt un, à cause de la mort
de l'Impératrice Reine de Hongrie.

	Demanda	Restant
L ^{rs} Jure ^s Crim ^{ls}	12402	10000
L ^{rs} Jure ^s M ^{rs} Crim ^{ls}	2146	3800
L ^{rs} Dubois, Crim ^{ls}	1323	1820
Chapelle de Notre Dame	1300	1200
Chapelle de Notre Dame	174	174
Grand Sarcophage	64	64
Petit Sarcophage	15	15
Formes des chaises	120	120
L ^{rs} sous Lieutenant des gardes corps	670	670
L ^{rs} Exempt des cent suisses	405	405
M. le M ^{re} de Dreuzy, G ^{rs} M ^{rs} des cérémonies	375	375
L ^{rs} de s. Batauville, M ^{rs} des cérémonies	375	375
L ^{rs} de s. Batauville, fils, en service	375	375
L ^{rs} de s. Batauville, aide des cérémonies	275	275
	29266	24411

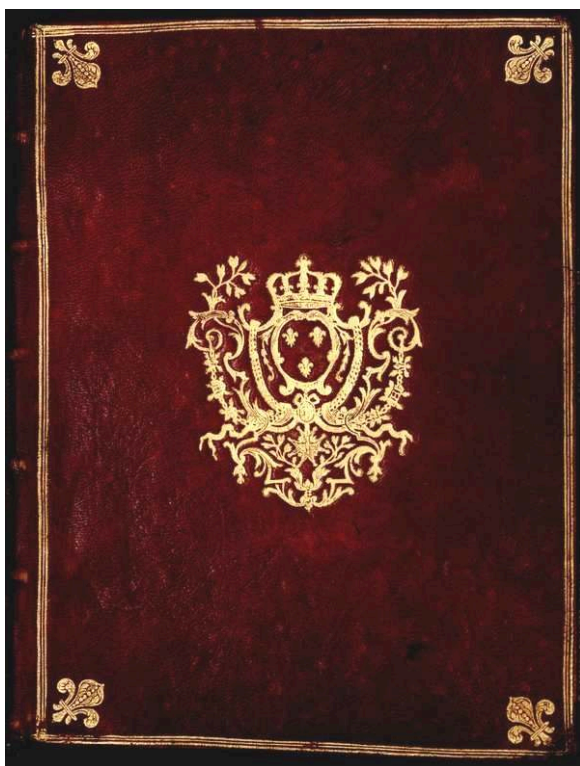
1 vol. (20 p., [3] pl. gr.s.c.), in-4° (28 cm). 4 Res 1173.

- 49 La pompe funèbre de l'impératrice Marie-Thérèse, en 1781, fut l'une des dernières cérémonies de ce type organisée sous l'Ancien Régime. Réalisation de Pierre-Adrien Pâris, premier dessinateur de la Chambre depuis 1778, assisté du peintre Louis-Jacques Durameau, elle révèle le goût néo-classique par la sobriété des décors réalisés, gravés pour cette publication par Moreau le jeune.
- 50 Ce livre est relié avec un bordereau de l'administration des Menus Plaisirs. Celui-ci met en évidence le coût d'une telle cérémonie – plus de 100 000 livres – ainsi que la variété des corps de métier mobilisés pour la préparation de l'événement. En effet, aux côtés des sonneurs et choristes de Notre-Dame, ou des artistes et agents des Menus Plaisirs, tels Bocciardi, sculpteur, Mazière, peintre, ou Houdon, garde général du magasin des Menus, figurent charpentiers, ciriers, marchands d'étoffes, merciers, panacher, mais aussi charcutier et marchand de vins.
- 51 Cette liste inclut aussi Ballard, imprimeur, Vente, relieur, Dubus, imprimeur d'estampes : la publication du livre de fête faisait partie intégrante de l'événement organisé par l'administration royale.

Bibliographie : Alain-Charles Gruber, *Les grandes fêtes et leurs décors à l'époque de Louis XVI*, Genève, Paris, Droz, 1972.

Cat. 23.

Thomas-Jean Pichon et Nicolas Gobet, Charles-Emmanuel Patas, *Sacre et couronnement de Louis XVI, roi de France et de Navarre, à Rheims, le 11 juin 1775 ; précédé de Recherches sur le sacre des rois de France depuis Clovis jusqu'à Louis XV ; et suivi d'un Journal historique de ce qui s'est passé à cette auguste cérémonie. Enrichi d'un très grand nombre de figures en taille-douce gravées par le sieur Patas, avec leurs explications*, Paris, chez Vente, libraire des Menus-Plaisirs du roi [...] et chez Patas, 1775.



1 vol. (XII-147-[34]-91-[1] p. - [49] pl. gr.s.c.), in-4° (26 cm). 4 Res 824.
Voir l'article d'Annie Charon.

- 52 Ce livre, relié en maroquin rouge aux armes royales, commémore le sacre de LouisXVI. Il fut publié, et vraisemblablement relié, par Pierre Vente, libraire et relieur des Menus Plaisirs, qui commanda pour cet ouvrage un ensemble de représentations du sacre au graveur Patas.

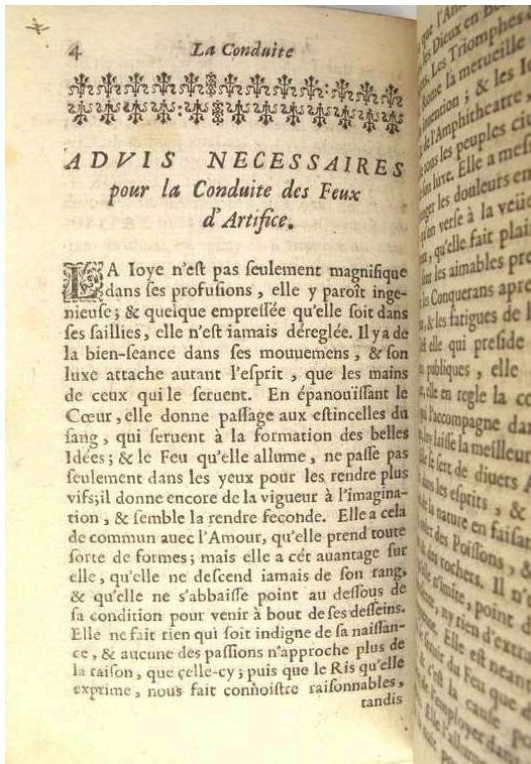
Traités et fêtes : regards croisés

- 53 Aux XVII^e et XVIII^e siècles, un nombre important de traités sur l'art de la fête sont publiés. Très variés, ils concernent tant le cérémonial relatif aux grandes pompes royales ou religieuses que les spectacles, et sont à l'image de la fête, élément pluridisciplinaire par essence.
- 54 Le père jésuite Claude-François Ménéstrier en fut l'un des auteurs les plus prolifiques. Considérant la fête comme une construction symbolique au service de la glorification du souverain ou de l'Église, il écrivit des traités sur les pompes funèbres, les feux d'artifice, les carrousels, les ballets... Les théories pédagogiques jésuites trouvaient dans la fête un écho séduisant : les arts réunis de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la musique, de la danse construisaient un message sensoriel riche, perçu par le spectateur émerveillé. Ses traités relevaient donc d'une démarche érudite plus attentive aux constructions d'images, aux iconographies qu'aux techniques mobilisées pour les fêtes. Mais celles-ci pouvaient aussi être étudiées par d'autres disciplines comme l'architecture, l'art de l'ornement, les sciences, ou même les arts militaires, comme le montre l'exemple des traités de pyrotechnie.
- 55 Les différents traités s'interrogent sur l'existence même du genre. Pourtant leur réunion, fragile, s'opère par leur objet commun, la fête et ses différentes manifestations, qu'ils tentent de cerner, de définir et de contraindre par des règles. À ce titre, le *Traité des tournois* de Ménéstrier est emblématique de son époque. Il crée un véritable répertoire des tournois, carrousels, et autres jeux équestres de l'Antiquité jusqu'au XVII^e siècle, tant en France que dans les cours étrangères. Outre cette œuvre de recensement, il opère un véritable effort de classement divisant le carrousel en éléments constitutifs distincts, chacun étudiés à part. La Bibliothèque de l'INHA possède la plupart des livres décrivant les fêtes citées par Ménéstrier ; certains d'entre eux ont été sélectionnés pour illustrer les principaux chapitres du traité.

Les feux d'artifice : les différents types de traités

Cat. 24.

Claude-François Ménéstrier, *Les rejoissances de la paix, avec un recueil de diverses pieces sur ce sujet : dédié à Messieurs les prevost des marchands et eschevins de la ville de Lyon*, Lyon, chez Benoist Coral, 1660.



1 vol. ([6]-118-54-32 p., [18] pl. gr.s.c.), in-8° (17 cm). 12 Res 389.

- 56 À la fin de cet ouvrage, Ménéstrier inclut un court traité, *Advis nécessaires pour la Conduite des Feux d'Artifice* où il s'intéresse principalement à l'iconographie des feux d'artifice en reléguant les techniques de l'artificier au second plan.
- 57 Constatant l'absence de sources antiques probantes dans ce domaine, le père jésuite élabore des règles pour la conception de feux d'artifice. Il crée une typologie des sujets (historique, fabuleux, emblématique, naturel et artificiel ou mêlé) et en fournit des exemples. Il rappelle l'obligation pour le concepteur de choisir son sujet en rapport avec l'occasion (naissance d'un prince, sacre, canonisation...), le lieu du feu (ville et lieux dans la ville) mais aussi les commanditaires ou destinataires, tout en évitant les sujets incongrus par rapport à la nature même du feu.
- 58 Témoin des influences du néo-platonisme et des conceptions d'éducation propres aux jésuites, ce discours énonce comment les yeux, éblouis par la beauté du feu d'artifice et l'ingéniosité de son dessein, permettent à l'âme du spectateur d'éprouver de la joie tout en s'instruisant.

Bibliographie : Augustin de Backer, Aloys de Backer et Carlos Sommervogel, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus...*, Liège, A. de Backer ; Paris, C. Sommervogel, 1869-1876, 3 vol. ; Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier : les jésuites et le monde des images*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009.

Cat. 25.

Amédée François Frézier, *Traité des feux d'artifice*, Paris, chez Ch. Ant. Jombert, 1747.

1 vol. (LIV-[2]-496 p., front., xiii pl. gr.s.c.), in-4° (25 cm). Reliure en veau moucheté, 8 Res 546.
Voir l'article d'Émilie d'Orgeix.

- 59 Publié pour la première fois en 1706, cet ouvrage de Frézier fit l'objet d'une nouvelle édition en 1747. En effet, le succès des feux d'artifice de 1739 avait provoqué l'engouement du public pour ce traité de pyrotechnie qui se trouva rapidement épuisé. On pria alors l'auteur d'en faire une nouvelle édition. Mais celui-ci, célèbre ingénieur militaire, cartographe et botaniste, tout occupé à ses tâches de directeur des fortifications de Bretagne, refusa devant l'important travail de correction d'une œuvre de jeunesse. Ce fut la publication sans son autorisation du livre en 1741 à La Haye, qui poussa Frézier à accepter de travailler sur une nouvelle édition corrigée qui parut en 1747.
- 60 Véritable traité scientifique et technique, cet ouvrage décrit les matériaux composant les feux d'artifices et les procédés de mises à feu : la pyrotechnie reste un art militaire. Dessins techniques et exemples de feux d'artifice accompagnent le texte. La planche X, gravée par Marvye d'après les dessins de Cochin fils, représente les illuminations de la rue de la Ferronnerie en 1739 qui, sans égaler le grand feu d'artifice sur la Seine, participa du spectacle, dont le succès avait conduit à cette nouvelle édition du livre de Frézier. Ces illuminations furent reprises en 1745 pour les fêtes de la guérison de Louis xv.

Cat. 26.

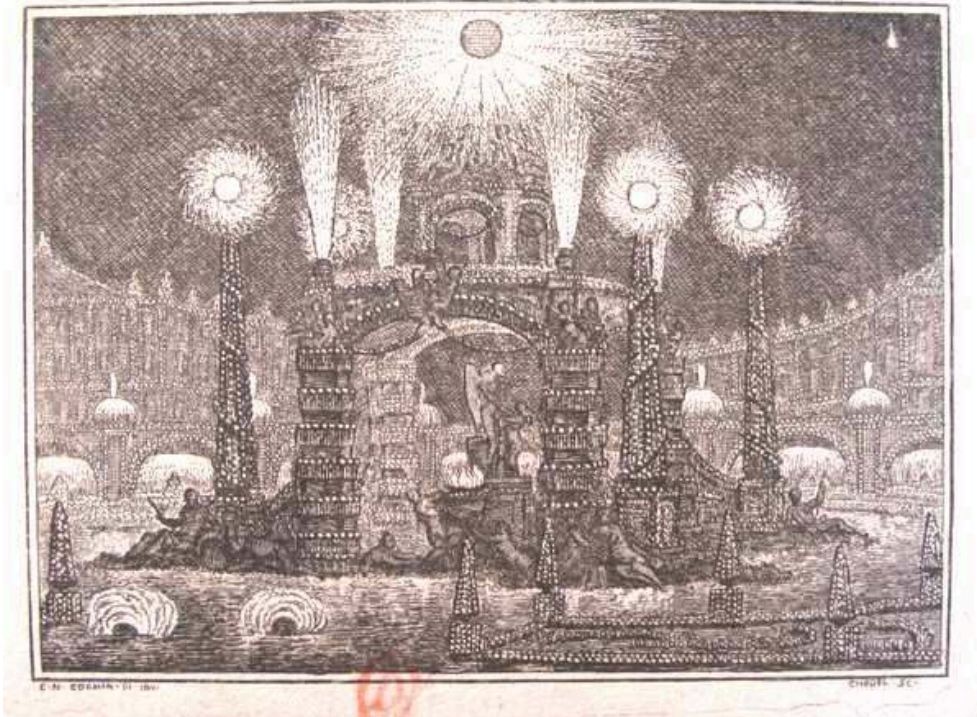
Charles-Nicolas Cochin fils, dessin préparatoire pour la vignette de la page 383 du *Traité des feux d'artifice* de Frézier (1747).



Dessin à la plume et au lavis relevé de blanc, 55 x 75 mm (trait carré).

Cat. 26bis.

Quentin Pierre Chedel, d'après le dessin de C.-N. Cochin, *Traité des feux d'artifice* de Frézier. Vignette de la page 383.



Eau-forte et burin, 54 x 75 mm (trait carré). 8 Res 546.

- 61 Le traité de Frézier reçut une illustration de qualité : Cochin fils travailla aux vignettes qui couronnaient chaque partie. Pour celle de la page 383, la Bibliothèque de l'INHA possède le dessin original de Cochin ainsi qu'une épreuve sans texte au verso. Ce feu d'artifice imaginaire sur le thème des jardins d'Amphitrite introduit la troisième partie de l'ouvrage qui traite des iconographies des feux d'artifice.

Bibliographie : Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin et le livre illustré au XVIII^e siècle*, Genève, Droz ; Paris, Champion, 1987 (n° 69).

Cat. 27.

Charles-Nicolas Cochin fils. Planche extraite de *Vue perspective des illuminations de la rue Ferronnerie du côté de la rue St Denis à Paris à l'occasion de l'heureuse convalescence de Sa Majesté en 1745*, Paris, chez Daumont, Lachaussée et Basset.



Eau-forte coloriée, 261 x 407 mm (trait carré). VO Paris 129.

- 62 Cette vue d'optique nous donne une vision différente de la planche soignée de Cochin pour les illuminations de la convalescence de Louis xv en 1745. Les couleurs franches et la hauteur des immeubles de la rue accusent la perspective et confèrent à cette gravure populaire un caractère festif.

Cat. 28.

La pyrotechnie, [s. l., milieu du XVIII^e siècle].

1 vol. (131 fol.), in-8° (23 cm). Dessins à la plume, encre noire, lavis et traits d'aquarelle. Reliure en veau brun. Ms 150.

Voir l'article d'Émilie d'Orgeix.

- 63 Ce volume, composé de deux parties, présente les divers éléments techniques utilisés dans un feu d'artifice – bouches à feu, fusées, soleils – puis traite de leur assemblage. Ces « machines » pyrotechniques, décors architecturaux éphémères, furent certainement inventées ou du moins répertoriées dans ce manuscrit par un artificier professionnel tant leur dessin, même naïf et maladroit, est précis.
- 64 La planche exposée représente un soleil fixe dessiné à l'encre noire et traits de pinceaux d'aquarelle ; ce motif, récurrent dans les machines de feux d'artifice du XVIII^e siècle, se retrouve par exemple dans la vignette gravée par Chedel d'après Cochin fils ou sur le Temple de l'Hymen conçu par Servandoni pour les fêtes de 1739.

Bibliographie : Monique Sévin, « La pyrotechnie », dans *Doucet de fonds en comble. Trésors d'une bibliothèque d'art*, Paris, Herscher-INHA, 2004, p. 40-41.

Cat. 29.

Matthaeus Merian, *La représentation de deux artifices de feu & triomphes faits à Paris sur la riviere devant le Louvre, le dimanche 25 et le jeudy 29 jours d'Aoust 1613 en l'honneur de la Feste de Saint Louys.*

Eau-forte et burin, 204 x 296 mm (trait carré). OC 27.

Voir les articles d'Émilie d'Orgeix et de Fanny Lambert.

Cat. 30.

Matthaeus Merian, *La représentation des artifices de feu, & autres triomphes faits à Paris sur le gué des Célestins & en l'isle Louviers, le Lundy deuxiesme septembre 1613 en l'honneur de la feste de S. Louys, Paris, chez Nicolas de Mathonières, [s. d.].*



Eau-forte et burin, 206 x 298 mm (trait carré). OC 28.

- 65 En 1613, pour la fête de la Saint-Louis, de magnifiques feux d'artifice furent tirés sur la Seine les 25 et 29 août et le 2 septembre. Les artificiers Bagot, Jumeau et Morel conçurent ces spectacles pyrotechniques sur un mode très narratif.
- 66 Ainsi, le 25 août, l'embarcation de Neptune apparaissait sous le Pont-Neuf. Le 29 août, un automate, petit Jupiter tonnant, traversa la Seine sur un cordage depuis la tour de la Grande Galerie jusqu'à la tour de Nesle pour y embraser des feux d'artifice. On alluma un autre feu d'artifice à côté du Louvre.
- 67 Le 2 septembre, le spectacle pyrotechnique eut lieu sur le quai des Célestins : après une saynète guerrière, on mit feu à un petit château garni de fusées et dressé pour l'occasion sur l'île Louviers, aujourd'hui rattachée à la rive droite de Paris. Le roi et la reine régente admirèrent ces feux d'artifice de leur tribune sur le quai des Célestins.

Cat. 31.

Jean-Michel Moreau le jeune, *Le feu d'artifice. Fêtes données au roi et à la reine, par la ville de Paris le 21 Janvier 1782 à l'occasion de la naissance de monseigneur le Dauphin.*



Eau-forte et burin, 459 x 730 (trait carré). OC 42.

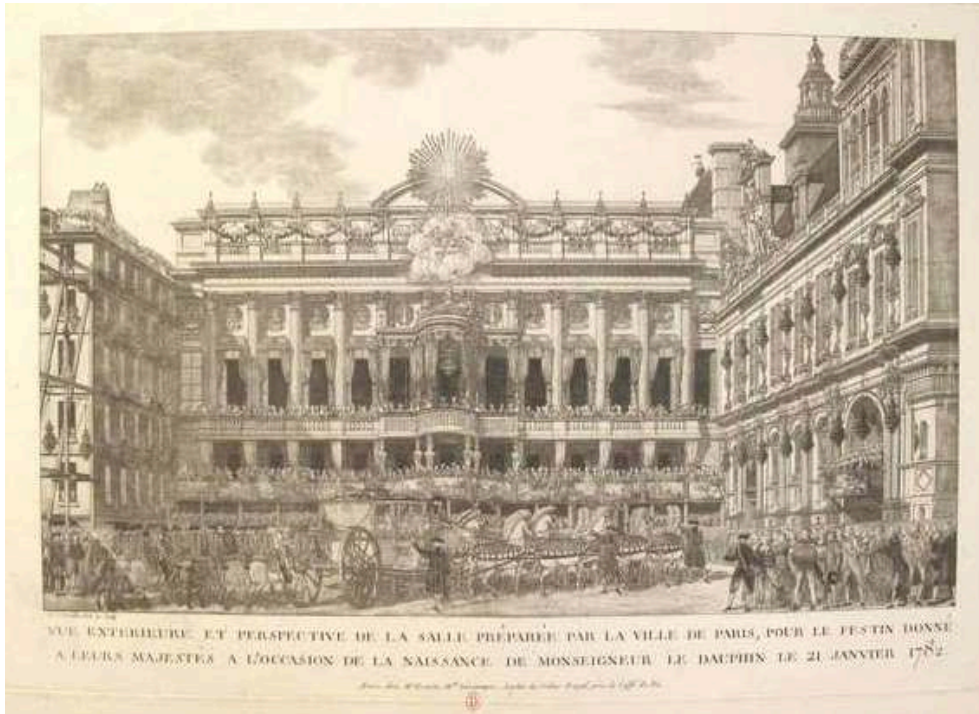
- 68 Le 22 octobre 1781, la naissance tant attendue du Dauphin fut célébrées dans tout le royaume. À Paris, ces fêtes suivaient celles, catastrophiques, du mariage de LouisXVI et Marie-Antoinette où cent trente badauds, venus assister au feu d'artifice, avaient péri étouffés dans des mouvements de foule sur la place LouisXV, actuelle place de la Concorde. Pour cette raison, on lui préféra celle de l'Hôtel de Ville, pourtant moins grande. Pour recevoir le couple royal et la cour, on fit bâtir, sur les plans de l'architecte Moreau-Desproux, un édifice qui s'élevait perpendiculairement à la façade de l'Hôtel de Ville et cachait ainsi les façades disgracieuses du côté nord de la place. Cette nouvelle salle de réception, quoiqu'éphémère, palliait aux incommodités du vieil Hôtel de Ville et fut le cadre somptueux du festin et du bal qui accompagnèrent le grand feu d'artifice. Moreau-Desproux avait aussi été chargé du dessin de la machine pyrotechnique qui prenait place sur le quai Pelletier, actuel quai de Gesvres. Elle représentait le temple de l'Hymen, thème qu'aurait sans aucun doute jugé incongru Ménestrier dans une fête pour la naissance d'un Dauphin. Malgré cette fantaisie, elle restait, par ses références à l'Antiquité, dans le goût XVIII^e siècle et son socle en forme de rochers, caractéristique de son époque.
- 69 Moreau le jeune fut chargé par la ville de Paris de dessiner et de graver quatre planches pour représenter ces fêtes. Pour celle du feu d'artifice, il figura à gauche de l'estampe la grande salle de bal et de réception, point de vue privilégié qui surplombait la foule et offrait une perspective sans pareille sur le spectacle pyrotechnique que l'équilibre subtil de l'eau-forte et du burin sut magnifier.

Bibliographie : Henri Béraldi, *L'œuvre de Moreau le Jeune*, Paris, Rouquette, 1874 (n°41); Marie-Joseph-François Mahéault, *L'œuvre de Moreau le Jeune*. Catalogue

raisonné et descriptif, avec notes iconographiques et bibliographiques, Paris, A. Labitte, 1880 (n°79).

Cat. 32.

Victor-Jean Nicolle, *Vue extérieure et perspective de la salle préparée par la ville de Paris pour le festin donné à leurs majestés à l'occasion de la naissance de monseigneur le dauphin le 21 janvier 1782.*



Eau-forte et burin, 200 x 320 mm (trait carré). OC 37 bis.

- 70 Victor-Jean Nicolle, graveur de paysages connu pour ses architectures en ruines et ses vues de Paris, représenta la salle de réception construite sur les dessins de Moreau-Desproux. La façade fut ornée d'illuminations aux armes de France et de Navarre qui ajoutèrent au spectaculaire du feu d'artifice.

Cat. 33.

Vue et décoration de la façade du feu d'artifice élevé en la place de Grève, tiré devant leurs majestés le 21 janv. 1782 à l'occasion de la naissance de mgr. le Dauphin.



Eau-forte coloriée, 253 x 396 mm (trait carré). VO Paris 4.

Cat. 34.

Laurent-Pierre Lachaussée, *Vue et perspective de la superbe galerie élevée dans la place de Grève à l'occasion de la naissance de mgr. le Dauphin où la ville donna un magnifique festin au roi et à la reine ainsi qu'à toute la Cour et d'où leurs majestés virent tirer le feu d'artifice le lundi 21 janvier 1782.*



Eau-forte coloriée, 247 x 397 mm (trait carré). VO Paris 3.

- 71 Lachaussée, graveur et éditeur d'estampes à Paris, publia avec Basset ces deux vues d'optique à l'occasion du feu d'artifice de 1782.

Les carrousels : le traité, les règles et les exemples

Cat. 35.

Claude-François Ménestrier, *Traité des tournois, joutes, carrousels, et autres spectacles publics*, Lyon, chez Michel Mayer, 1674.

1 vol ([12]-400 p.), in-4° (25 cm). Reliure en parchemin. 8 Res 928.

Voir l'article d'Annie Charon.

- 72 Le *Traité des tournois* de Ménestrier fut publié en 1669 et réédité en 1674. Pour écrire cet ouvrage, Ménestrier puisa ses sources non seulement dans l'Antiquité, comme tout érudit des temps modernes, mais aussi dans tout un répertoire de fêtes, amassé par ses soins au cours de sa carrière. Le père jésuite voyagea et travailla à Lyon, Chambéry, Grenoble, Vienne, Paris, mais aussi en Italie et en Allemagne. Cette expérience exceptionnelle de la fête explique la qualité et surtout l'importance numérique des traités de Ménestrier et témoigne de sa conviction profonde, en bon jésuite, que le spectacle, « image d'action », permet au spectateur d'accéder par les sens à un monde supérieur, glorifiant Dieu et le roi.
- 73 De l'analyse des carrousels, il dégagait des thèmes d'étude : l'origine des carrousels, leur pompe, leur localisation, leur sujet ou leur iconographie et enfin leur déroulement,

depuis la publication du cartel de défi jusqu'aux entrées des quadrilles dans la lice. Il illustra chacun de ces aspects par des fêtes dont nous exposons des exemples par la suite.

Bibliographie : Augustin de Backer, Aloys de Backer et Carlos Sommervogel, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus...*, Liège, A. de Backer ; Paris, C. Sommervogel, 1869-1876, 3 vol. ; Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier : les jésuites et le monde des images*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009.

Cat. 36.

Claude Chastillon, *Dessein des pompes et magnificences du carrousel fait en la place Royale à Paris le V, VI, VII d'avril 1612.*



Eau-forte et burin, 395 x 504 mm (trait carré). OC 25.

Des Comparses

La comparse est aux carrousels, ce qu'est l'entrée aux ballets, & la scène aux comedies, & tragedies. [...] Pour donner une Idée juste, & achevée de ces comparses, il ne faut que décrire celles du celebre carrousel de 1612.

- 74 En 1612, un grand carrousel fut organisé sur la place Royale, actuelle place des Vosges, pour célébrer les mariages tout juste annoncés entre Louis XIII et Anne d'Autriche, Madame Élisabeth et Philippe, infant d'Espagne. Les 5, 6 et 7 avril, la grande noblesse française fit des entrées somptueuses dans la lice : les quadrilles rivalisèrent d'ingéniosité dans la richesse de leurs livrées et dans la pompe de leurs chars.
- 75 Claude Chastillon, topographe et architecte, fit preuve d'une grande rigueur dans la description de l'événement. Grâce à une vue en contre-plongée, il embrassa toute la place Royale où se dressait le Palais de la Félicité construit sur le côté nord. Mais il représenta comme simultanés plusieurs temps de la fête : entrée de la quadrille des tenants par la porte nord où se trouvait le Palais de la Félicité, entrée des chevaliers du Soleil par la porte sud, ballet équestre des chevaliers du Lis juste au-dessous de la lice...

- 76 À l'instar de Ménestrier, Chastillon fit du carrousel de 1612 un parangon du genre, propre à illustrer tous les aspects de ce divertissement.

Bibliographie : *IFF, XVII^e siècle*, t. II, Claude Chastillon (n° 328).

Cat. 37.

Jan Ziarnko, *Feu d'artifice du Palais de la Félicité pour le carrousel de la place royale en 1612.*

Eau-forte et burin, 383 x 525 mm (trait carré). OC 26.

Voir l'article de Marie Baudière.

Des Machines

Tout ce qui se fait par machines, a toujours paru admirable, extraordinaire, & surprenant.

- 77 Jan Ziarnko, graveur polonais de passage à Paris, représenta lui aussi le carrousel de 1612. Le caractère bouillonnant de ses traits est certainement plus à même de décrire l'effervescence de la fête où la magnificence des cortèges imposa de répartir l'entrée des quadrilles sur deux jours. Les chars, machines fabuleuses, démontraient l'ingéniosité française comme Orphée guidant une montagne, Andromède attachée à son rocher et gardée par le monstre marin, mais ils rentrèrent avec peine dans la lice tant ils étaient nombreux. Dans l'estampe, l'artiste dut les disposer en longue ligne serpentine.
- 78 Les festivités s'achevèrent par l'embrassement du Palais de la Félicité où apparurent les chiffres couronnés du roi et de la reine régente. Conformément à la tradition italienne, la fête se terminait par la destruction de son décor.

Cat. 38.

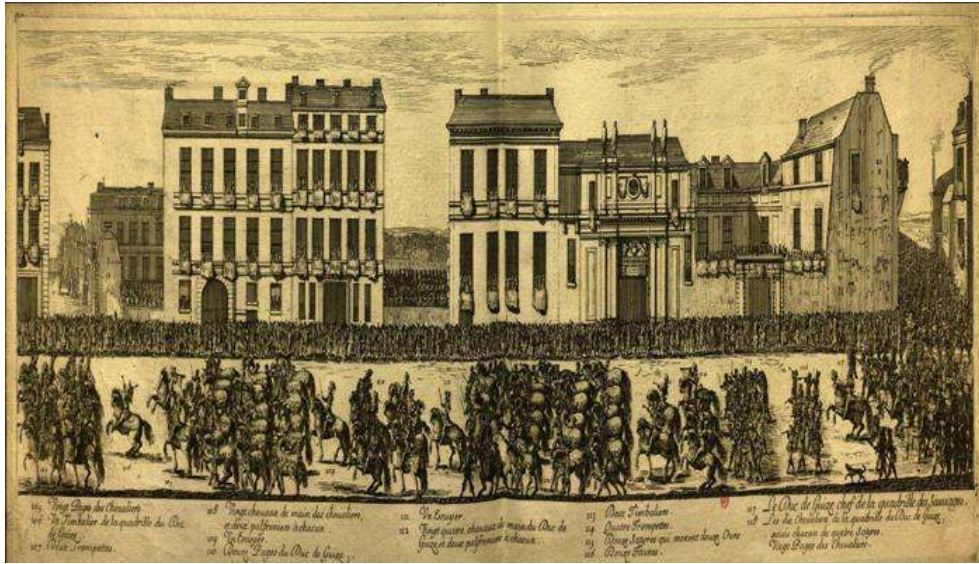
François Chauveau et Gilles Rousselet, d'après un dessin d'I. Silvestre, *Courses de testes et de bague, faites par le Roy et par les princes et seigneurs de sa cour, en l'année 1662*, dans Charles Perrault, Israël Silvestre, François Chauveau, *Courses de testes et de bague, faites par le Roy et par les princes et seigneurs de sa cour, en l'année 1662*, Paris, de l'Imprimerie royale, 1670 (page de frontispice).

1 vol. ([6]-104 p., front., [96] pl. gr.s.c.) ; in-Pl (57 cm). Reliure de maroquin rouge dorée aux armes du roi. Fol Est 124.

Voir l'article de Marie Baudière.

Cat. 39.

Israël Silvestre, *Marche des mareschaux de camp, et des cinq quadrilles, depuis la grande place derriere l'hostel de Vendosme, jusqu'à l'entrée de l'amphithéâtre, 1664*, dans Charles Perrault, Israël Silvestre et François Chauveau, *Courses de testes et de bague, faites par le Roy et par les princes et seigneurs de sa cour, en l'année 1662*, Paris, de l'Imprimerie royale, 1670.



Exemplaire lacunaire (sept planches de la *Marche des mareschaux de camp...*). 4 Est 238.

Des personnes qui composent les Carrousels, & des Habits

Les personnes des Récits, & des Machines, sont comme des acteurs de théâtre, qui représentent diverses choses selon le sujet. [...] Les habits qui servent à ces cérémonies sont de différentes formes selon les sujets qu'on se propose. Si ces sujets sont historiques, ou fabuleux, on les accomode à l'Histoire & à la Fable.

- 79 Les 5, 6 et 7 juin 1662, Louis XIV fit donner un grand carrousel devant le palais des Tuileries pour célébrer la naissance du Dauphin. La commémoration de cette fête somptueuse était primordiale pour le roi et son ministre Colbert. Aussi, parmi les quatre premiers livres publiés par le Cabinet du roi en 1670, deux lui étaient consacrés : *La course de testes et de bague...* par Charles Perrault et sa traduction latine par Esprit Fléchier. Ces ouvrages furent diffusés dans toutes les cours européennes et les destinataires les plus prestigieux, parmi lesquels l'ancien possesseur de cet exemplaire, reçurent le livre relié en maroquin rouge aux armes du roi de France.
- 80 Publication prestigieuse, *La course de testes et de bague...* fut illustrée par les plus grand graveurs. François Chauveau représenta les chevaliers des quadrilles, et la beauté des planches, reconnue de tous, lui assura une magnifique carrière. Jean Lepautre ne grava que le cartouche qui introduisait une suite de sept planches, *La marche des mareschaux de camp*. Elle fut réalisée par Israël Silvestre, ainsi que trois planches figurant les courses de têtes et de bague.
- 81 Le premier jour de la fête, les quadrilles partirent de l'hôtel Vendôme et parcoururent les rues de Richelieu et Saint-Honoré pour arriver à l'amphithéâtre. Dans ses gravures, Silvestre porta toute son attention sur le cortège qu'il travailla avec soin comme en témoignent les dessins préparatoires conservés au département des Arts graphiques du musée du Louvre. Le défilé ne comportait pas de chars, mais le luxe des livrées séduisit la foule. Le costume du roi, dessiné par Gissey était particulièrement magnifique : casque doré et cuirasse étincelante à l'antique ornée

de roses de diamants firent l'objet d'une longue description dans l'ouvrage de Ménestrier.

- 82 Quant aux courses elles-mêmes, Israël Silvestre les figura dans le cadre prestigieux du palais des Tuileries. Le graveur, célèbre pour ses vues de Paris, composa une image digne de plaire au souverain, dotant, par l'artifice de son dessin, le palais des Tuileries d'un pendant de la salle des machineries, tout juste construite par Le Vau, et la Grande Galerie d'un double au nord.

Bibliographie : Louis-Étienne Faucheux, *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israel Silvestre précédé d'une notice sur sa vie*, Paris, Veuve de Jules Renouard, 1857, n° 205 ; J. Vallery Radot, « Le carrousel de 1662 », *Byblis*, 1926, p. 147-154 ; Stéphane Castelluccio, *Carrousels en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris : L'Insulaire, les Éditions de l'amateur ; Versailles, Bibliothèque municipale de Versailles, 2002.

Cat. 40.

Thomas Hübner, *Cartel, Auffzüge, Vers und Abrisse, So bey der Fürstlichen Kindtauff, un frewdenfest zu Dessa, den 27 und 28 Octob. vorlauffenden 1613 Jahrs, In gehaltenem Ringel und Quintanen Rennen, Auch Balletten und Tänzten, den verordneten herrn judicirern : zusorderst aber den Anwesenden fürstlichen personen und Ansehenlichen gesandten, wie auch dem hochlöblichen frawenzimmer, uno unterschiedlichen Compagnien praesentiret worden : Mit den hinzugehörigen Kupfferstücken, und derselben erklerung*, Leipzig, in Henning Grossen, 1614.



1 vol. ([4]-103 p., [13] pl. gr.s.c.), in-8° (16 cm). 8 Res 698.

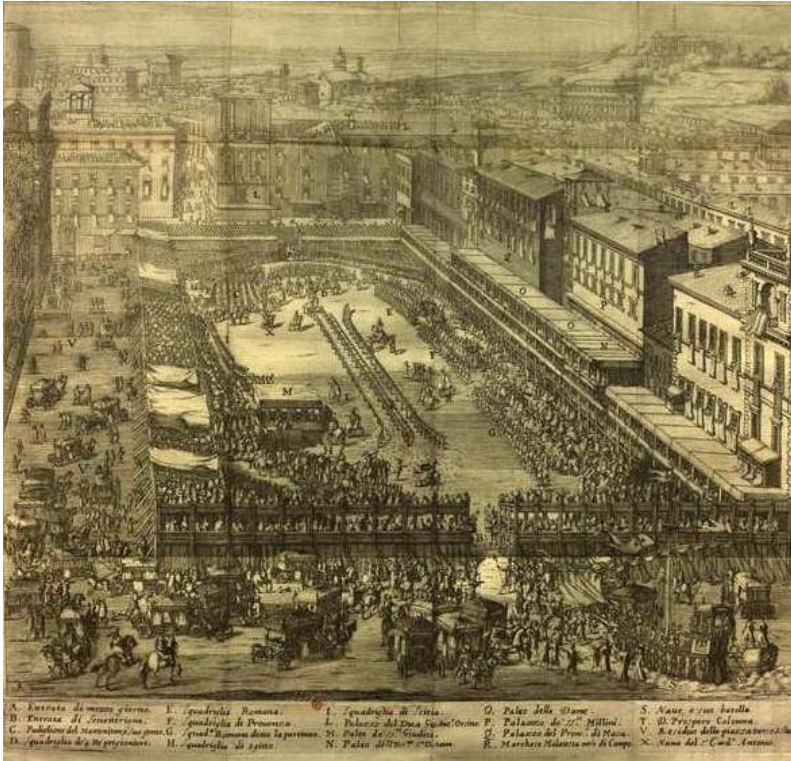
Du Sujet des Carrousels

Les sujets de ces pompes, courses, carrousels, mascarades, & tournois peuvent être pris de l'histoire, de la fable, des choses naturelles, des inventions poétiques, & du caprice. Mais il faut les accommoder à l'occasion des festes pour lesquelles on les fait.

- 83 Les 27 et 28 octobre 1613, la cour de Leipzig s'anima pour célébrer le baptême de la fille de Jean Georges, prince d'Anhalt-Dessau. On organisa un bal, des ballets, et des courses de bague et de quintaine. Les thèmes qui furent choisis par chacune des quadrilles illustrent le répertoire de sujets que classa Ménestrier ; on y retrouve les Turcs ou les Maures mais aussi Don Quichotte de la Mancha. Si Ménestrier conseillait aux organisateurs des fêtes de s'inspirer des vieux romans de chevalerie, il défendait toutefois l'usage du « héros bouffon » de Cervantès en dehors des temps de carnaval.

Cat. 41.

Vitale Mascardi, *Festa fatta in Roma alli 25 de febraio MDCXXXIV. E data in luce da Vitale Mascardi, Rome, da Vitale Mascardi, [1635].*



1 vol. ([8]-135 p., front., [11] pl. gr.s.c.), in-4° (25 cm). Reliure en parchemin moucheté. 8 Res 986.

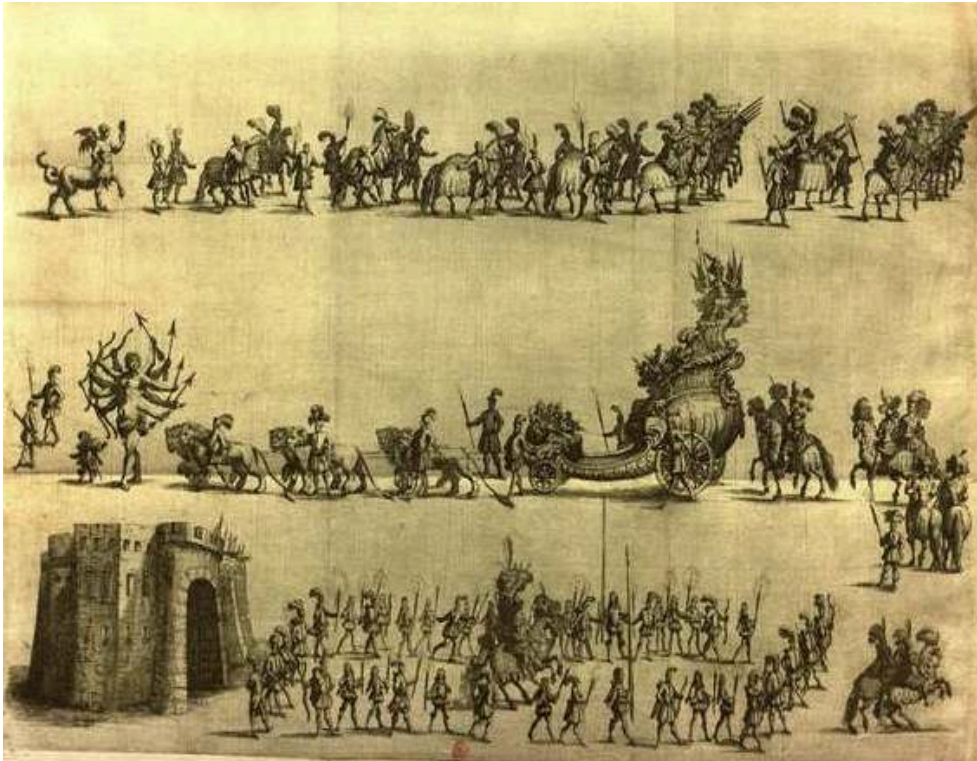
Du cirque, ou de la carrière

Il n'y a pas aujourd'huy des cirques comme autrefois, mais on choisit de grandes places, où l'on dresse des carrières propres pour les courses de bagues, de testes, de quintaine, de faquin, & autres pareils exercices. [...] Comme j'ay dit qu'il y avoit cinq sortes de pompes, il y a aussi cinq sortes de lices, ou de carrières. Les places publiques, ou les allées d'un jardin, ou un grand champ. Les rivieres, la glace, la neige, & les salles, qui sont comme les théâtres d'autant de carrousels differens, dont les premiers se font à cheval, les seconds avec des Batteaux, les troisiemes sur des chars, les quatrièmes avec des traisneaux, & les derniers à pied, ou avec des chevaux feints.

- 84 Pour la venue du prince Alexandre-Charles de Pologne à Rome, le cardinal Barberini organisa, le 25 février 1634, des courses magnifiques dans un théâtre édifié sur la place Navone, dont Andrea Sacchi conçut le décor. La forme oblongue de l'amphithéâtre, la place centrale de la lice, telle une *spina*, évoquent les cirques romains antiques.
- 85 Les quadrilles au nombre de sept entraient dans la lice, comme le figure dans cette planche François Collignon, et les chevaliers s'affrontèrent répondant à ce défi : *Che la segretezza in amore è un'abuso superstitioso, il quale suppone, o scarsezza di merito nella Dama, o poverta di spirito nel cavaliere.*

Cat. 42.

Paolo Pietro Bissari, *Antiopa giustificata*, drama guerriero. Attione seconda de gli applaudi fatti alla nascita dell'Altezza Ser.mo di Massimiliano Emanuele, primogenito Elett.le delle Seren.me Ellet.le Alt.za di Fernando Maria et Enrieta Maria Adelaide, Duché dell' un' e l'altra Baviera, et Elettori del Sacro Rom. Imp.o., Monaco [Munich], appresso Gioann Jekelino, 1662.



1 vol. ([4]-58 p., 14 pl. gr.s.c.), in-4° (20 cm). 8 Res 678.

De la pompe des carrousels

La variété est la chose principale à laquelle il faut s'appliquer dans la direction des pompes, & co[m]me l'uniformité des couleurs d'une quadrille fait une des beautez de ces festes, la diversité de tout le reste les rend plus agréables. C'est pour cela qu'il faut affecter diversité d'instrumens, d'habits, de houssures, d'armes, de couleur des chevaux, de chars, & de machines pour la distinction des quadrilles. Il n'est rien qui plaise plus à l'œil que cette diversité, qui fait que les spectacles les plus longs ne lassent pas...

- 86 Du 24 au 26 septembre 1662, pour célébrer la naissance et le baptême de Maximilien, héritier de Bavière, trois fêtes furent organisées à la cour de Munich. Un thème commun, l'histoire de Thésée, fut choisi pour unir un drame en musique, *Fedra incoronata*, un carrousel, *Antiopa Giustificata*, et un feu d'artifice, *Medea Vindictiva*. Le prince-électeur de Bavière, Ferdinand Marie, chargea Pietro Paolo Bissari de concevoir le sujet des fêtes et Francesco Santurini leur décor.
- 87 Le spectacle équestre, qui se déroula le second jour, s'inspirait assez librement de l'histoire d'Antiopé, reine des Amazones, prisonnière et épouse de Thésée, et de Solonte, héros athénien tombé amoureux de la reine et venu la délivrer. Il s'ouvrait sur l'entrée de la première quadrille, celle de Solonte, interprété par le prince-électeur lui-même. Trompettes et timbaliers sur des chevaux grimés en licornes, estafiers aux livrées chatoyantes, chevaux menés en main par des Tartares précédaient un sphinx et un géant à mille bras accompagné d'un nain. Venaient ensuite, triomphants, Solonte, huit amazones de la suite d'Antiopé, vingt pages abyssins, douze Scythes portant des arcs et deux pages tenant les lances et le bouclier du chef de la quadrille. La richesse du

spectacle équestre et son inclusion dans un programme de fêtes plus large produisirent certainement un « effet merveilleux » pour les spectateurs.

AUTEURS

MARIE BAUDIÈRE

Doctorante en histoire moderne, université Paris 4 Sorbonne

LUCIE FLÉJOU

Conservateur des bibliothèques, INHA

FANNY LAMBERT

Conservateur des bibliothèques, INHA